

*Double*

Information sur la situation française

Cette information continue celle que le S.I. a édité le 1er juillet 1935, et qui a été envoyée à toutes nos sections et organisations sympathisantes. Epuisée!

La période qui s'est écoulée de Juillet à Octobre en France est tout à fait riche d'enseignements précieux pour les révolutionnaires du monde entier. C'est pourquoi nous avons entrepris d'en résumer à l'intention de nos camarades de la L.C.I. les principales caractéristiques.

Nous verrons tout d'abord comment les chefs stalinistes et social-démocrates étouffent l'émeute qui gronde au sein des masses populaires en la qualifiant de "provocation", comment le rassemblement populaire (le Front Populaire) qui représente dans sa base l'élan désespéré des masses, est transformé par les dirigeants en une entreprise de collaboration de classe et de trahison, comment devant le problème d'actualité brûlante de la guerre, ils préparent ouvertement, cyniquement l'union sacrée; comment enfin pour poursuivre plus systématiquement cette besogne de trahison, ils dirigent uniquement leurs coups contre les éléments révolutionnaires et particulièrement ~~en~~ les b.-l., comment ils entreprennent de briser et disperser l'avant-garde. Nous verrons enfin les chances qu'a cette avant-garde de se développer.

Les décrets-lois - Toulon Brest -  
Les problèmes du Front Populaire.

Le 14 Juillet dernier, le peuple de Paris manifestait à la Bastille. Les stalinistes avaient lancé le mot d'ordre "Daladier au pouvoir", et lacéré les pancartes des militants révolutionnaires, en particulier celles où étaient indiquées "A bas les décrets-lois Laval-Herriot" (en prévision des décrets-lois en préparation). On sait que le Parti "communiste" qui refuse l'auto-défense effective contre le fascisme est devenu l'organisme d'auto-défense des chefs radicaux. Le véritable sens politique de cette manifestation ("Aujourd'hui, disait Blum en para phrasant Goethe, s'ouvre une phase nouvelle de l'Histoire") nous est donné par l'écrivain nationaliste Philippe Barrès (le fils de feu Maurice Barrès, le célèbre chantre du chauvinisme français) dans un article du "Matin":

Quant au rassemblement du front populaire, il a offert ce spectacle qu'on n'avait pas encore vu: une manifestation de Français de gauche et d'extrême-gauche, où des chefs politiques qui, toute leur vie, firent chanter l'Internationale, ont dû entonner la Marseillaise.

C'est dire que, sous les éternelles divisions françaises, quelque chose de nouveau et d'encore confus, mais de très puissant bouillonne. Si fort qu'ils aiment la liberté, les Français reconnaissent que la première condition des libertés individuelles, c'est l'indépendance de la nation.

C'est cela que les communistes et les socialistes ont dû admettre - ne fut-ce qu'un instant - à Buffalo et à la Bastille, en chantant la Marseillaise et en suivant des drapeaux tricolores. C'est cela que l'immense majorité des Parisiens a proclamé sans réserve en accueillant les soldats métropolitains et coloniaux, les aviateurs, les élèves des grandes écoles. Le soldat, c'est-à-dire celui qui se dévoue à la communauté, reprenait sa place d'exemple et sa popularité au milieu d'une démocratie confiante.

Vaillant-Couturier et l'Humanité ne se sont pas exprimés autrement. Comme en témoigne la seule lecture du Populaire et de l'Humanité de l'époque, la seule divergence d'entre les chefs du Front populaire et les réactionnaires consista à se disputer "la Marseillaise" et le "drapeau tricolore".

Le résultat de cette journée de "réconciliation française" pour employer le style de l'Humanité, fut la plus formidable agression que les masses populaires aient jamais subi d'un seul coup: les décrets-lois Laval-Herriot qui consistèrent en un coup de massue pour le pauvre (des petits fonctionnaires ont subi des réductions de plus de 50%; ainsi l'institutrice mariée à un instituteur), et en une chiquenaude pour le riche (alors qu'un fonctionnaire gagnant 10.000 francs, se voyait réduit de 1000 f, un citoyen disposant d'un revenu de 90.000 f par an, n'était réduit que de 900 f). Par contre, de l'ava